

« *Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants* »

Le début de la 1^{ère} Lecture, extraite du livre de la Sagesse, est une très bonne nouvelle... en même temps qu'une sacrée interrogation. Car nous restons sans mots quand la mort frappe, parfois brutalement, des êtres qui nous sont chers. Et le croyant reste souvent sur une question : comment Dieu peut-il laisser faire ça ? Ne répondons pas trop vite, ou plutôt ne nous satisfaisons pas trop vite de ces bonnes paroles de consolation, qui cherchent à dédouaner Dieu... mais qui sont souvent bien pauvres quand il faut sécher les larmes et affronter la douleur de l'absence.

Dans les textes d'aujourd'hui, nous avons quelques éléments pour aborder dans la foi cette question si difficile.

D'abord, cette affirmation très claire du livre de la Sagesse, le dernier livre de notre Ancien Testament, composé dans le siècle qui précède la naissance du Christ. Je la reprends. « *Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants* ». Nous avons trace dans ce passage de la longue réflexion du peuple de l'Alliance, qui proclame un Dieu créateur, porteur d'un projet de vie et d'amour pour l'homme. Mais qui est confronté aussi, comme nous, à la question de la souffrance, du mal, de la mort, autant de réalités qui font partie de notre condition de créatures. Comment continuer à dire et croire un Dieu d'amour, maître de la vie, quand la mort frappe, surtout de façon incompréhensible, injuste ? Le livre de la Sagesse, en écho aux récits de création dans la Genèse, propose une réponse, à partir de l'expérience humaine : la mort et la souffrance sont bien là, inévitables, mais comme entrées par effraction. Car le projet de Dieu pour l'homme, c'est bien la vie : « *Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il a fait de lui une image de sa propre identité* ». Conséquence directe pour l'homme : « *La puissance de la Mort ne règne pas sur la terre* ». Cette affirmation reste d'une brûlante actualité, même si parfois les événements du monde, ou de nos vies, pourraient sembler la démentir. Notre vie présente est semence d'éternité...

Voilà pourquoi, et c'est mon second élément, il nous faut toujours regarder Jésus. L'Évangile de ce jour nous rapporte une nouvelle manifestation de la victoire du Christ sur toutes les forces qui nous poussent vers le mal, la destruction et la mort. Deux récits de miracles, étroitement imbriqués, racontés dans un ordre qui n'a rien d'anodin : la demande de guérison de Jaïre pour sa fille, puis la guérison de la femme et enfin la résurrection de la fillette. L'évangéliste Marc insiste : dans un cas comme dans l'autre, les ressources humaines, celles de la médecine, sont épuisées. La femme se trouve exclue de la vie sociale, car ses pertes de sang incessantes depuis 12 ans la rendent impure. L'état de la fillette est désespéré : « *Ta fille vient de mourir. A quoi bon déranger encore le Maître ?* » Jésus ne déçoit ni la prière silencieuse de la femme, qui ne dit pas un mot mais touche son vêtement, ni la supplication désespérée de Jaïre : « *Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive* ». Jésus est

la force qui guérit et libère la femme, qui la réintroduit dans la communauté. Jésus est la main tendue qui invite la fillette à se lever « *Talitha koum* », qui nous invite à nous lever, nous aussi, et à marcher à sa suite. Oui, pour nous aussi, Jésus est vainqueur de la mort et maître de la vie.

Enfin, ce sera mon troisième et dernier élément, pour participer de cette force de vie de Jésus, il n'y a qu'une seule condition, croire : « *Ma fille, ta foi t'a sauvée* ». La foi, donnée librement, condition nécessaire et suffisante du Salut, malgré toutes nos peurs, nos angoisses humaines, bien légitimes. « *Ne crains pas, crois seulement* », dit Jésus à Jaïre. Une foi à laquelle n'importe qui peut accéder, le chef de synagogue comme la femme impure. La même foi qui faisait crier au psalmiste du fond de l'abîme et de la fosse : « *Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie* ». Une foi qui pousse à l'action : « *Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher* ». Et Jésus ordonne à ceux qui l'entourent de la faire manger. Car la foi en la vie est aussi une foi qui passe à l'acte, dans l'humble service pour la vie du frère... Une foi qui devient charité. Écoutons encore St Paul, dans la deuxième lecture, la lettre aux Corinthiens : il est grand temps pour eux de traduire en action ce qu'ils ont reçu en abondance « *la foi, la Parole, la connaissance de Dieu* ». Les belles promesses ne suffisent pas. Les bonnes paroles non plus. Il faut passer à l'acte, et être généreux dans la collecte organisée pour les chrétiens de Jérusalem : « *qu'il y ait aussi abondance dans votre don généreux !* » Comme il y a abondance de vie dans la promesse de Salut en Christ. Par le don généreux de sa vie sur la croix, Jésus nous fait passer à sa suite de la mort à la vie, dès à présent, et pour l'éternité...

Seigneur, fais grandir en nous la foi. La foi en la vie plus forte que la mort. La foi qui permet de saisir la main tendue et de marcher à ta suite, dans le service du frère. La foi qui nourrit la sœur espérance, quand tout espoir semble perdu. La foi et l'espérance, qui font passer des larmes du soir aux cris de joie du matin, même quand la nuit est longue, et douloureuse. La foi et l'espérance, qui font chanter avec le Psaume notre louange au Dieu de Vie : « *Que mon cœur ne se taise pas, qu'il soit en fête pour toi, et que sans fin, SEIGNEUR, mon Dieu, je te rende grâce !* »

AMEN